



COLLOQUE

organisé à l'occasion du
50e anniversaire de l'ouvrage
L'Afrique noire est mal partie, de René Dumont

*Sous le haut patronage de Monsieur Abdou Diouf,
Secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie*

15 novembre 2012 - René Dumont revisité

Campus du Jardin Tropical de Paris
45 bis avenue de la Belle Gabrielle, Nogent-sur-Marne

16 novembre 2012- Politiques agricoles africaines

AgroParisTech - Amphithéâtre Tisserand
16 rue Claude Bernard, Paris 5e

Compte-rendu par Alain le Jan

Merci à notre Amicale d'avoir annoncé très tôt ce colloque des 15 et 16 novembre derniers. Il fallait en effet s'y inscrire rapidement tant l'héritage de René Dumont et les politiques agricoles africaines continuent à passionner.

50 ans après la publication de « *L'Afrique Noire est mal partie* », l'ouvrage est réédité. L'idée d'organiser un colloque à cette occasion avait été lancée par notre collègue **Hervé Bichat** ; c'est la « **Fondation René Dumont** » qui l'a mise en œuvre. Le colloque est placé sous le patronage de M. **Abdou Diouf**, secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie (et ancien Président de la République du Sénégal) qui a délégué son conseiller spécial.



Les enseignements de René Dumont ont été « revisités » selon quatre axes : la révolution agro-écologique ; la maîtrise de l'aménagement du territoire et des terres; la défense de leurs intérêts par les paysans et leurs organisations paysannes ; la reconquête des marchés -domestiques et internationaux-. La demi-journée finale, à laquelle participaient aussi de hauts responsables africains et le ministre français délégué au Développement, faisait le point sur « **les perspectives des agricultures africaines** ».

De nombreux collègues ingénieurs généraux étaient présents : à la tribune (**Jean-Yves Grosclaude**, Agence française de développement-AFD) et dans l'assistance (**Pierre Alloix, Patrick Brun, Hervé Bichat, Dominique Gagey, Alain Jacotot, Alain Le Jan, Jacques Loyat, Raymond Loussert, Philippe de Quatrebarbes, Bernard Rougé, Louis-Julien Sourd, Daniel Viard, Maurice de Vaulx**), et sans doute d'autres qui n'ont pas été identifiés.

A noter qu'on pouvait acheter deux ouvrages sur place: la réédition de « *L'Afrique Noire est mal partie* » bien sûr, mais aussi « *Et si l'agriculture sauvait l'Afrique ?* » d'**Hervé Bichat**.

Le programme des trois demi-journées de colloque ainsi que les communications reçues lors de sa préparation sont disponibles sur le site du colloque.

<http://www.gret.org/2012/10/colloque-rene-dumont-revisite-et-les-politiques-agricoles-africaines/>

Chacun est invité à s'y rapporter, en attendant la publication des « Actes » que **Marc Dufumier**, président de la **Fondation René Dumont**, souhaite réaliser.

La première journée du colloque se tenait au campus du Jardin tropical de Paris, à Nogent-sur-Marne. Chacun des quatre thèmes était animé par un tandem franco-africain qui présentait une synthèse des contributions reçues, discutée ensuite avec l'ensemble des participants. Quatre universités d'Afrique étaient associées par canaux informatiques, mais la mauvaise qualité des liaisons n'a pas permis d'interactivité. On se doutera bien que les thèmes choisis, rappelés plus haut, au cœur des préoccupations de **René Dumont**, ne permettaient pas d'arriver à des conclusions péremptoires.

Chaque fois, il est apparu que les enjeux et les défis restaient largement les mêmes qu'il y a cinquante ans. Les défis se renforcent même souvent : démographie/urbanisation/chômage/pauvreté/migrations/conflits armés ; acquisition des terres agricoles par des intérêts urbains et étrangers ; forte vulnérabilité des régions sahéniennes au changement climatique ; faible place laissée aux femmes ; propension des responsables à « *clignoter à gauche et tourner à droite !* ».

L'afro-pessimisme soufflait donc fortement. Cependant, plusieurs voix ont demandé que la déception concernant la lenteur des progrès observés en Afrique n'occulte pas les avancées. Outre des réussites observées dans certains Etats, ont ainsi été données en exemple la définition de politiques régionales concertées entre pays, l'émergence de collectivités locales actives et la reconnaissance du rôle des paysans et des organisations paysannes.

Pour sa dernière demi-journée, plus politique, le colloque se tenait à AgroParisTech, dans l'amphithéâtre Tisserand où beaucoup des participants ont jadis suivi des cours de **René Dumont**.



Le ministre délégué auprès du ministre des affaires étrangères chargé du développement, **Pascal Canfin**, a exposé les démarches de concertation qui viennent d'être lancées pour cadrer la politique du développement (Assises du développement et de la solidarité internationale). Il a en particulier présenté son souci de cohérence, tant en matière de politiques agricoles (au Nord comme au Sud) qu'en matière de politiques de développement (au Sud comme au Nord). Il a souligné deux positions défendues par le précédent gouvernement français, qui restent des priorités : le refus des OGM d'une part, l'action contre la volatilité des prix agricoles d'autre part.

En introduction de la table ronde, **Marc Lévy** (directeur scientifique du GRET) et le **Dr Ibrahim Mayaki** (Secrétaire exécutif du NEPAD -Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique de l'Union africaine - et ancien Premier ministre du Niger) ont illustré une réalité : ce qui a changé depuis 50 ans, c'est que la parole est aujourd'hui portée par les Africains, et qu'il est aujourd'hui admis que l'intégration régionale (associant plusieurs Etats) est le moteur de la croissance. Cependant, l'Afrique doit faire face à des difficultés majeures : attentes de la jeunesse, explosion l'un après l'autre des modèles montrés en exemple il y a encore peu de temps, sécurité alimentaire, développement des biocarburants, accaparement des terres, corruption, accroissement des inégalités, conflits...

Pour **Mamadou Cissokho**, président d'honneur des organisations paysannes et de producteurs de l'Afrique de l'Ouest-ROPPA-), l'essentiel est de reconnaître que les agriculteurs familiaux créent la richesse. Les politiques publiques doivent accompagner cette priorité. Il conteste au passage que les experts étrangers puissent être utiles sur le terrain, même s'il concède avec tact qu'il existe toujours une exception pour justifier une règle !

Pour leur part, **Jean-Yves Grosclaude** (Agence française de développement-AFD), **Bernard Rey** (Commission européenne) et **Modibo Traoré** (FAO) ont montré comment la panoplie des outils et des méthodes d'action publique disponibles s'améliore. Ce qui ne suffit cependant pas à en garantir l'efficacité.

Sans surprise, **Marc Dufumier** a défendu en conclusion « *l'augmentation de la production agricole par une agriculture intensément écologique* ». Aussi provocateur que l'était son prédécesseur **René Dumont**, il a évoqué le risque d'une Afrique se dépouillant de ses meilleurs facteurs de production : le capital humain -par les migrations d'adultes- et les terres -laissées à l'emprise étrangère-.

Parmi les documents diffusés, une note de 4 pages du CIRAD d'octobre 2012 « *n° 19 Prévention des crises en Afrique subsaharienne ; relever le défi de l'emploi ; l'agriculture au centre* », qu'on peut retrouver sur [http://www.cirad.fr/publications-ressources/science-pour-tous/\(type\)/perspective-policy-brief](http://www.cirad.fr/publications-ressources/science-pour-tous/(type)/perspective-policy-brief)

Le 15 novembre, a eu lieu le vernissage de l'exposition photographique « *Le Mali, derrière les images* », réalisée par le Musée du Vivant, AgroParisTech et la Fondation René Dumont.